

familles les plus marquantes des différentes tribus. Le Dimanche suivant la petite église ou chapelle était tellement remplie qu'un grand nombre de ces pauvres Indiens durent s'agenouiller sur le perron en dehors, ne pouvant trouver place au dedans. Le Kyrie et le Gloria de la messe furent chantés en latin avec beaucoup d'entrain, et le Credo en Chinouk ; le tout par les jeunes garçons et filles sauvages. Le sermon fut d'abord en anglais, et ensuite en Chinouk par notre saint missionnaire, le vénérable Père Croquet. M. l'agent et sa dame et un bon nombre d'employés de l'agence, assistaient.

Dès le lundi, les Sœurs acceptaient de l'agent, le bon et dévoué M. Sinnott, la charge des écoles des filles et des garçons. La lettre suivante de la Rév. Sœur M. Perpétue, Supérieure de cette Mission, à la Rév. Mère Véronique, ancienne Supérieure des Missions de l'Orégon, aujourd'hui à la Maison Mère d'Hochelaga, fait entrevoir tout le bien que l'on peut espérer de pareilles missions :

J. M. J.

*Réserve du Grand Rond, 6 Août 1874.*

A LA RÉVÉRENDE MÈRE VÉRONIQUE DU CRUCIFIX.

*Bien chère Mère,*

Connaissant l'intérêt que vous avez toujours porté aux missions de l'Orégon, je m'empresse de vous donner quelques détails sur celle qui nous est confiée au milieu des Indiens de la Réserve du Grand Rond. Le nombre des Sauvages compris dans la Réserve est de sept cents ; sur ce nombre, on compte 250 enfants ; les familles sont peu nombreuses ; et il est rare de voir plus que cinq à six enfants dans une famille. Plusieurs sont des orphelins adoptés par ceux qui veulent avoir droit à un plus grand morceau de terre ; car les Indiens ne cultivent plus un champ commun comme autrefois, mais chaque famille a reçu du gouvernement un morceau de terre plus ou moins grand, selon le nombre d'enfants au besoin desquels il doit pourvoir. Chacun clôture et cultive cette terre, qui leur rapporte d'as-